

# YOU-F

ASSOCIATION  
FORUM DE LA JEUNESSE

ASSEMBLÉE DU FUTUR • RAPPORT 1

## Les jeunes et l'environnement



[www.youffestival.com](http://www.youffestival.com)

ASSOCIATION FORUM DE LA JEUNESSE LANDAISE

YOU-F FESTIVAL • FORUM INTERNATIONAL DE LA JEUNESSE

148, chemin de Pedessis - 40420 LABRIT (FRANCE)

# NOTE DE SYNTHÈSE

Association Forum de la jeunesse landaise • YOU-F Festival

---

Le Forum de la jeunesse landaise s'intéresse à des sujets d'actualités, notamment le sujet de l'environnement, qui est source de débats intergénérationnels et une forte préoccupation pour les générations à venir. L'association souhaite mieux comprendre comment les jeunes s'emparent de la question environnementale, parviennent à se l'approprier, pourquoi ce sujet les anime autant et que font-ils à leur échelle pour y contribuer ?

## *L'environnement, un défi sans cesse procrastiné*

Qui n'a jamais été confronté, de près ou de loin, à l'une de ces manifestations poignantes de la planète, éprouvée par des symptômes de mal-être, nous dévoilant toute sa vulnérabilité : urbanisation, industrialisation, embouteillages massifs, pollution de l'écosystème, déchets considérables, crises sanitaires, dérèglement climatique, canicules extrêmes, sécheresse des cultures, déforestation, inondations, arrivée de réfugiés climatiques, incendies périlleux, disparition de la biodiversité...

L'homme semble être inévitablement responsable de ces dommages. Son mode de vie consumériste, à l'occidentale et principalement ses activités humaines, ont considérablement impacté et accru le dérèglement de la planète, décrié aujourd'hui comme étant une urgence.

Certains scientifiques évoquent même l'entrée dans une nouvelle période appelée « anthropocène » : « une période où l'activité de l'homme a des répercussions de plus en plus fortes sur la planète » mais malheureusement l'empreinte écologique dépasse les capacités de régénération de la Terre.

L'Homme semble en effet, vouloir croire en la permanence de la Terre, qui peut « continuer inlassablement d'accueillir la vie ». « Une génération s'en va, et une génération vient ; mais la Terre tient pour des temps indéfinis » écrivait le Roi Salomon au XI<sup>e</sup> siècle.

L'Homme se perçoit comme un être de passage...qui se permet de manière très centrée sur lui-même et sur ses propres désirs, d'utiliser les ressources de la Terre, comme si elles étaient inépuisables, sans en envisager les conséquences à plus long terme.

L'Homme surconsomme la planète, considérée comme un objet passif, jusqu'au point de vouloir complètement la maîtriser (par le biais par exemple de la géo-ingénierie) pour pouvoir continuer d'exploiter ses ressources et ainsi maintenir ses habitudes de vies humaines.

L'Homme ne semble pas vouloir se rendre compte des dommages irréversibles qu'il engendre (déforestation, disparition d'espèces animales) et des processus d'autodestruction provoqués pouvant devenir incontrôlables (notamment la fonte des glaces), accumulant ainsi les problèmes pour les futures générations.

Jusqu'où l'Homme ira-t-il dans la dégradation de son environnement ? La Terre va-t-elle atteindre un point de non-retour ? Qui prendra en charge la rectification du destin de la planète ?

Force est de constater que la question environnementale est de plus en plus discutée et au cœur des préoccupations. Les atteintes portées à l'environnement sont de plus en plus récurrentes et exposées de manière percutante à travers les médias. Et malheureusement, ce sont toujours les plus vulnérables qui subissent les conséquences du dérèglement climatique. La douce époque insouciante est révolue, il est temps de changer.

Suite à ces faits, les réactions divergent auprès du public. Certaines personnes refusent de reconnaître les constats alarmants, ne se sentent pas concernées, se contentent de déléguer aux générations futures.

D'autres ressentent une impuissance ou tentent de s'y habituer. Pendant qu'une autre partie est déjà ancrée dans la décroissance, en mettant en place des initiatives personnelles au quotidien et en se mobilisant par le biais des manifestations.

Et pourtant, toute la population, milieux sociaux confondus, devrait se sentir concernée, puisque l'Homme et la planète sont indissociables, l'avenir de l'espèce humaine est donc gravement menacé.

Par ailleurs, dès le 16 juin 1972, lors de la Déclaration de Stockholm, dans son texte fondateur sur l'environnement, l'Homme s'est attribué « le droit fondamental à la liberté, à l'égalité et à des conditions de vie satisfaisantes, dans un environnement dont la qualité lui permettra de vivre dans la dignité et le bien-être. » Il s'est porté lui-même responsable : « Il a le devoir solennel de protéger et d'améliorer l'environnement pour les générations présentes et futures » en s'attribuant la mission de la gestion attentive des ressources renouvelables, à l'initiative du développement durable.

L'Homme ne semble pas prendre acte des résolutions qui lui permettront d'inverser cette situation, préjudiciable pour les conditions de vies des générations futures. Atteindre un mieux-être collectif semble signifier devoir faire des sacrifices et des compromis sur son confort (un objectif de vie pour certains) et délaissier une partie de ses libertés individuelles. Tout le monde n'est pas prêt à payer le prix et à se remettre en question. Cela nécessiterait un trop grand effort, celui de réorganiser tout un système et ses modèles de développement (capitalisme, idéologie de la croissance, profit, crédit...), qui tiennent compte d'une nouvelle manière de vivre et de percevoir l'argent, pourtant indissociable d'une société durable.

Et pourtant, la réalité nous rattrape, la population mondiale est estimée à 7,7 milliards d'individus et pourrait s'accroître de deux milliards d'ici 2050 et d'un milliard supplémentaire d'ici la fin du siècle. En à peine 7 mois, l'humanité épuise les ressources de la planète et vit à crédit en empruntant les ressources aux générations futures le reste de l'année. Un profond décalage existe entre la demande toujours plus croissante et l'offre disponible : il faudrait l'équivalent de 1,7 Terre pour satisfaire réellement tous les besoins.

Et pour finir, si le réchauffement climatique est limité à 2°C, comme prévu par l'Accord de Paris, la montée des eaux devrait tout de même atteindre environ 50 centimètres d'ici 2100. Neuf régions du monde seront alors menacées, avec des phénomènes climatiques dévastateurs occasionnant d'importantes inondations et provoquant ainsi 200 millions de déplacés environnementaux, à l'horizon 2050. Un bout de terre pour des milliards d'homme... Pouvons-nous vraiment nous contenter de si peu ? Est-ce vraiment l'avenir auquel nous aspirons ?

Les véritables actions pour une transition écologique tardent à se faire sentir. Les nouvelles générations trépignent d'impatience, en comprenant que cela incombera à leur vie d'adulte. Ils sont tributaires des changements qui seront mis en œuvre durant les prochaines années.

Ils ne souhaitent pas attendre mais agir.

## **La jeunesse, héritière d'un avenir incertain**

Certes, la transition écologique repose sur des décisions politiques et économiques, mais les citoyens, les entreprises et les collectivités ont aussi leur rôle à jouer en se munissant de moyens à leur portée.

### **La sensibilisation à l'environnement**

Les jeunes et les générations à venir sont malgré eux, investies dès leur plus jeune âge d'une lourde mission, aux résultats incertains et pourtant décisifs. Celle de rétablir un équilibre viable, dans un monde où le développement durable serait une priorité et où l'environnement serait une référence, une ligne de conduite inconditionnelle, pour agir en conscience dans l'intérêt du bien commun.

- L'éducation

L'environnement est un sujet de plus en plus approprié et développé par le milieu scolaire. L'importance est d'éduquer les nouvelles générations pour que les jeunes puissent devenir de futurs citoyens avisés, plus responsables.

Le décalage entre ce qui leur est inculqué et les avancées de la société se fait déjà ressentir. Elle semble les préparer en vue d'un changement, celui de les rendre les plus aguerris possible pour qu'ils puissent le jour venu, modifier les fondements de la société afin qu'ils correspondent à leurs aspirations.

L'éducation à l'environnement donne ainsi les clés pour mieux comprendre les enjeux de la transition écologique et sensibiliser le plus grand nombre aux comportements citoyens.

Elle permet aussi de développer la pensée écologique en amenant à percevoir le lien existant entre les choses, l'incidence des gestes du quotidien ainsi que la portée des discours, engendrant des répercussions à plusieurs niveaux (la famille, le quartier...) et les bénéfices pour la planète.

L'éducation doit aussi être à l'initiative du changement des mentalités, en aidant les nouvelles générations à se focaliser davantage sur l'être, le faire et le contribuer plutôt que sur l'avoir. « Gardons notre capacité de rêver et notre créativité. Ce sont elles qui nous permettront de construire le monde de demain » écrit Paula Pinto Gomes dans *Crise écologique, comment élever les enfants sans les déprimer*.

Mais aussi en transformant la tristesse d'un monde qui se meurt, en levier positif pour essayer de faire changer les choses. « L'écologie n'est pas seulement une démarche réparatrice d'un monde abîmé mais un chemin créatif pour une société nouvelle » écrit Mohammed Taleb, philosophe algérien.

L'éducation à l'environnement doit pouvoir reconnecter la jeunesse à la nature. Elle permet de favoriser l'émerveillement et la sensibilité à autrui, un chaînon souvent manquant, pour que la jeunesse puisse d'elle-même prendre conscience de ses responsabilités.

- Les médias, une évolution en faveur de l'environnement

La culture numérique explose et prend une place importante dans les temps de loisirs de chacun. Son évolution est aussi flagrante dans la rapidité de traitement et de divulgation des informations. L'information est omniprésente, plus besoin d'aller la chercher, elle vient d'elle-même : notifications sur le téléphone, cookies, affiches, publicités.

Les « digital natives », générations Y (jeunes nés après 1981), générations Z (jeunes nés après 95) et générations Alpha (jeunes nés après 2010), sont hyper connectés et donc constamment interpellés. Adeptes de format court, avec une attention restreinte, les jeunes zappent l'information en 8 secondes, souhaitant optimiser leur temps. Mais la récurrence de ces informations, même dans le cas où ils les trient, s'imprime en eux, éveille des prises de conscience et devient des réflexes de pensée.

Avec la démocratisation de l'information, l'environnement est devenu un sujet international qui mobilise dans le monde.

Il n'est plus cantonné aux politiciens, ni aux journalistes. Les personnalités publiques, célébrités, acteurs, influenceurs, youtubeurs, se saisissent du sujet en utilisant leur notoriété pour représenter et défendre une cause qui les sensibilise et ainsi susciter de l'intérêt et des initiatives.

Ces personnalités sont suivies par des milliers de jeunes. Leurs publications peuvent être « vues » et « likées » des millions de fois, dans une journée. Une incidence très avantageuse pour des sujets aussi alarmants. Les jeunes semblent accorder une plus grande confiance en ces nouveaux médias auxquels ils semblent s'identifier plus facilement.

Les « digital natives » s'approprient alors à leur tour le numérique et bouleversent les codes en se mettant en scène, à travers des « lives » ou des vidéos. Ils y exposent leur quotidien, leur intimité, partagent des connaissances, font part de leur opinion et de leur mobilisation.

## La jeunesse se mobilise

La jeunesse est une force vive, riche d'aspirations, dynamique, en constante évolution, qui recherche un but à son existence et ressent le besoin impérieux de se sentir soutenue dans cette épreuve.

La jeunesse doit pouvoir compter sur un environnement stable et suffisamment sécurisant pour se développer favorablement et mettre toute son énergie au service de l'acquisition de ses connaissances. La jeunesse forge :

- son identité au travers des modèles qui l'entourent et lui inspirent confiance,
- son ambition dans la liberté de penser, d'expérimenter et de s'exprimer qu'on lui octroie,
- ses compétences dans la confiance qui lui est faite et les responsabilités qui lui sont déléguées,
- son avenir, dans la place et le rôle qui lui sont accordés.

Et pourtant aujourd'hui, cette jeunesse qui se mobilise, se sent tiraillée et en décalage, entre ce qu'elle est devenue au fur et à mesure des évolutions de la société et ce qu'on attend d'elle. C'est une jeunesse qui accumule les entraves liées aux représentations et aux déboires des générations précédentes. C'est une jeunesse partagée entre un désir de se réaliser et la responsabilité d'une planète à sauver. C'est une jeunesse dans une impasse, qui doit d'abord faire reconnaître ses besoins fondamentaux, ceux qui lui permettent d'exister et d'intégrer la société, pour pouvoir par la suite demander le droit de pouvoir y contribuer. C'est une jeunesse qui trépigne d'impatience, confrontée à un avenir incertain, sans avoir les moyens d'agir. C'est une jeunesse qui s'indigne, s'oppose, s'affirme, se mobilise pour revendiquer ses droits et exiger des changements pour un monde plus vivable.

Le regard porté sur la jeunesse est trop souvent cristallisé par des idées reçues : « Les jeunes sont égoïstes, paresseux, intolérants et peu engagés politiquement ». Pourtant la société a des attentes : elle demande à la jeunesse de raisonner et d'agir avec maturité, d'acquérir des compétences utiles pour qu'elle puisse les mettre au service du développement. La société aimerait que la jeunesse ne s'éparpille pas trop, qu'elle soit studieuse, qu'elle n'ébruite pas trop fort ses désaccords et qu'elle puisse mieux contenir ses émotions.

Mais la société n'écoute et ne prend pour autant pas en compte ce que la jeunesse a à dire. Elle lui donne encore moins une place au rang des décisions qui la concernent. La jeunesse doit d'abord faire reconnaître ses compétences pour ensuite prouver sa légitimité.

L'État n'est-il pas responsable de la jeunesse qu'il élève comme ses citoyens et futurs responsables de sa société ? La jeunesse n'est-elle pas juste dans son droit, lorsqu'elle demande à contribuer à son avenir et aux décisions qui les concernent directement ? Ses besoins ressentis comme parfois insuffisamment satisfaits ne sont-ils pas à l'origine de leur mécontentement ?

Cette jeunesse ne manque pas de qualités et de capacités d'adaptation, elle puise en elle toutes les ressources nécessaires et se tient prête devant les différents combats à mener.

## La jeunesse ne se résigne pas

Les chiffres présentés ci-après reprennent plusieurs sondages tels que « M ta terre », « Parole aux jeunes » ou du CREDOC (centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie), sur l'avis des jeunes concernant la situation environnementale actuelle et leurs pratiques écoresponsables.

Ils font ressortir notamment l'idée que la jeunesse souhaite démontrer qu'elle est capable de réagir à son échelle, en devenant actrice de sa propre cause, qu'elle se mobilise, en cherchant à témoigner qu'il est encore temps de pouvoir inverser les tendances et agir pour un monde plus durable.

- L'environnement au centre des préoccupations

L'environnement est en tête des préoccupations chez les jeunes de 18 à 30 ans (32%) devant l'immigration (19%) et le chômage (17%). Parmi les problématiques écologiques en jeu, les jeunes

se trouvent particulièrement préoccupés par le déclin de la biodiversité et les extinctions de masse (61%), le dérèglement climatique (56%), la pollution (52%) et l'épuisement des ressources (33%).

Parmi les jeunes sondés, une écrasante majorité manifeste leurs inquiétudes face à la situation environnementale : 94% se disent inquiets, dont 61% très soucieux de la dégradation de l'environnement. Du côté des jeunes de 18 ans, seulement 53% sont très inquiets, contre 67% de ceux de 23 ans. 67% des filles se disent très inquiètes, contre 56% des garçons. En 2018, déjà 85% des Français révélaient se montrer soucieux des conséquences du changement climatique.

Les 18-23 ans semblent voir cette crise comme un danger à moyen ou long terme et semblent surtout préoccupés pour la biodiversité : 41% se disent alarmés pour le sort des autres espèces vivantes, 32% surtout inquiets pour l'humanité dans son ensemble, 23% pour les générations futures et 4% soucieux pour eux et leurs proches.

- Les responsables de l'inaction climatique identifiés

D'après le sondage « Paroles aux jeunes », 51% des jeunes de 18 à 23 ans désignent les gouvernements et les institutions publiques comme principaux responsables des missions de protection de l'environnement, 34% ciblent les citoyens et seulement 15% les entreprises.

Dans tous les cas, les jeunes Français sont très sévères avec les institutions publiques : 95% d'entre eux pensent que les responsables politiques n'en font pas assez en ce qui concerne l'environnement et le changement climatique.

Il semble que les lycéens et étudiants attendent clairement mieux de la part des responsables politiques en termes d'écologie. 27% d'entre eux affirment l'avoir fait savoir dans la rue en participant aux manifestations récentes pour l'environnement.

- La jeunesse hausse le ton pour l'environnement

La jeunesse s'est toujours engagée auprès d'associations locales, culturelles, sportives et de loisirs en lien avec leurs centres d'intérêts. Une nette progression est observée quant à leur engagement pour la défense de l'environnement. La jeunesse a bien conscience de la gravité du dérèglement climatique et de l'urgence d'agir.

En 2019, 12% des 18-24 ans contribuent aux activités d'une association en tant que bénévole, contre seulement 3% en 2016. Les 18-24 ans sont d'ailleurs deux fois plus impliqués pour l'environnement que le reste de la population (12% contre 6% de participation pour l'ensemble de la population).

Depuis août 2018, la jeunesse s'est révélée, suite aux initiatives portées par la jeune suédoise militante écologiste Greta Thunberg et au mouvement lancé « Fridays For Future ». 13 millions de jeunes, dans près de 7 000 villes, ont participé aux grèves étudiantes pour le climat.

La jeunesse souhaite interpeller les décideurs politiques et les entreprises contre leur inaction en les incitant à assumer leurs responsabilités. Ils revendiquent la mise en place d'un état d'urgence, l'application de la justice climatique et l'exercice de mesures drastiques, en exigeant le respect de l'Accord de Paris sur le climat.

Ce nouveau mouvement citoyen international, composé d'adolescents et de lycéens, attire l'attention du monde entier et engendre des actions de mobilisations massives dans le monde entier, bénéficiant ainsi d'une tribune médiatique importante, soutenu par des scientifiques, médias, youtubeurs, ONG...

Le 7 juin 2019, Amnesty International décerne le prestigieux prix « Ambassadeur de la conscience » à Greta Thunberg.

Le 21 septembre 2019, l'Organisation des Nations unies accueille le premier sommet de la jeunesse pour le climat en présence de 600 jeunes activistes du monde entier. En ouverture de la COP25, début décembre 2019, le Secrétaire général des Nations unies António Guterres a salué cette mobilisation des jeunes, qu'il a comparée à l'inaction des gouvernements.

Le 3 février 2021, la décision du tribunal administratif dans le dossier de l’Affaire du Siècle marque une victoire historique : la responsabilité de l’État dans la crise climatique est reconnue. Le tribunal a jugé illégal le non-respect des engagements pris en matière de baisse des émissions de gaz à effet de serre. Le « préjudice écologique » est également reconnu.

## La jeunesse, consom’actrice en transition

La jeunesse tente de raisonner en plaçant au centre de sa réflexion l’impact sur son environnement et en cherchant à s’approprier des alternatives qui favoriserait le moindre dommage possible. Cependant, cela s’avère plus complexe dans la mise en pratique. La jeunesse est encore tiraillée entre l’offre et la raison et le manque de soutien de la part des États.

En effet, 83% des jeunes considèrent faire des efforts pour limiter leur impact sur l’environnement, dont 18% disent « en faire beaucoup ». 84% des femmes s’efforcent de préserver l’environnement au quotidien, contre 78% des hommes.

Les jeunes sont conscients de ne pas être exemplaires et s’attribuent la note de 6,3 sur 10 en termes d’actions écologiques quotidiennes. Selon eux, les leviers d’action les plus simples sont :

- le tri des déchets
- la réduction des déchets
- ne plus utiliser de plastique, ni du jetable
- ne pas jeter de mégots ou chewing-gums au sol
- consommer des fruits et légumes de saison
- réduire sa consommation d’eau
- éteindre ses appareils électroniques pendant son absence
- acheter d’occasion
- pratiquer le covoiturage
- limiter sa consommation de viande

### • Alimentation

Dans le domaine de l’alimentation, 64% des femmes préfèrent davantage diminuer leur consommation de produits d’origine animale, alors que 49% des hommes vont plutôt se tourner vers le local.

En ce qui concerne ceux qui n’ont pas changé leur alimentation pour l’environnement, la bonne volonté est tout de même de mise : 74% affirment pouvoir un jour modifier leur alimentation pour l’environnement. Plus de deux tiers d’entre eux feraient ce changement en achetant local et près de la moitié en achetant plus de produits de saison.

Au niveau du gaspillage alimentaire, 35% affirment ne jamais avoir gaspillé ou presque en ce qui concerne les restes alimentaires et les dates de péremption dépassées, préférant congeler, le recycler (aux poules) ou le composter. Les deux autres tiers ne gaspillent “pas vraiment” ou “parfois”.

### • Textile

Dans le domaine du textile, les jeunes sont pour la plupart et de manière très régulière encore habitués à acheter principalement des vêtements neufs, même s’ils sont sensibles à l’impact de l’industrie textile et aux conditions de la production de vêtements neufs sur l’environnement.

Cependant, l’occasion et la revente se développe de plus en plus : 71% d’entre eux ont déjà acheté un produit d’occasion, 62% disent faire les soldes de manière régulière et une grande majorité, utilisent des applications de seconde main. Les vêtements d’occasion rencontrent un meilleur succès que le textile dit écoresponsable, moins abordable financièrement. La question du textile reste assez controversée.

### • Déchets

Dans le domaine de la pollution, 80% des 18-23 ans recyclent souvent ou toujours leurs déchets avant de les déposer dans leur poubelle recyclable. Cela est plus compliqué dans les grandes villes quand cette offre n'est pas proposée dans les immeubles.

De plus, une grande majorité se retrouve de plus en plus consterné par le suremballage, les déchets plastiques, mégots au sol ou pollution des villes et y remédie en participant à des actions de mobilisation de dépollution des plages, des espaces verts ou lors de leur footing en cumulant deux actions (plogging).

89% trouvent que la pratique du « zéro déchet » est une démarche respectable. Les jeunes y portent un très grand intérêt, deux tiers aimeraient l'appliquer dans leur quotidien et 8% affirment qu'ils le pratiquent déjà.

- Énergie et transports

Dans le domaine des énergies et du transport, 89% des jeunes font attention à leur consommation énergétique. 40% y sont systématiquement attentifs, 35% parfois et 14% uniquement chez eux. Maitrise de l'énergie rime avec économie.

Du côté des transports, 59% estiment qu'ils font en sorte de se déplacer au quotidien de façon à préserver au mieux l'environnement, en favorisant les transports en commun dont le covoiturage. 50% chez les 18-24 ans utilisent le covoiturage pour de courtes ou longues distances, devenu très populaires, puis la marche à pied, le vélo ou encore la trottinette...

34% de ces jeunes restants avouent qu'ils aimeraient, s'ils le pouvaient, modifier leur façon de se déplacer. Cependant, certains cas les obligent à se déplacer en voiture, correspondant à 80% des trajets en milieu rural : long trajets, horaires décalés avec les réseaux de bus, trop de monde, manque d'accessibilité en ruralité, nombreuses étapes à parcourir avant d'atteindre leur objectif,...

- Numérique : des applications écologiques et économiques

Sans étonnement, ces « digital natives » parcourent le net à l'affût d'applications et de sites pouvant les aider à optimiser leur budget par le biais de l'occasion tout en améliorant leur confort de vie. Ces applications contribuent aussi à réduire leur empreinte sur l'environnement, en évitant le gaspillage, favorisant la revente, tout en les amenant à participer à une dimension plus solidaire, en développant un esprit plus collaboratif.

Elles sont accessibles sur téléphone, simple, ludique et gratuite. Elles font entièrement partie de leurs habitudes, réunissent tous les domaines de la vie quotidienne. Tous leurs besoins peuvent être assouvis en un clic.

Parmi ces applications, Leboncoin est utilisé par plus de deux tiers des jeunes pour la revente ou l'achat d'occasion, à 54% l'application de covoiturage Blablacar, à 38% Vinted à 33% le moteur de recherche solidaire Ecosia qui invite à replanter des arbres, suivi de près par Yuka, avec 32% d'utilisateurs qui scannent les articles pour mieux comprendre l'impact du produit sur leur santé, l'application anti-gaspi Too Good to Go avec 16% d'utilisateurs et le moteur de recherche français Lilo qui finance à 50% des projets solidaires attirent pour le moment 1 jeune sur 10.

## Changer de modèle de société et de consommation

La jeunesse est pleine d'ambition pour changer le monde. Elle est prête à consommer mieux, mais les 18-24 ans restent de grands consommateurs, comme les générations précédentes. Ils sont fortement attirés par les produits innovants et très influencés par les nouveautés et la mode. Ils semblent avoir du mal à délaisser leur confort et certaines habitudes de consommateur.

Notamment, dans le cadre de leurs déplacements, s'ils se déplacent de façon plus écologique dans la vie de tous les jours, les jeunes ne sont pourtant pas prêts à faire des compromis lors de leurs voyages et à abandonner l'avion. 28 % des jeunes déclarent avoir pris l'avion au moins deux fois ou plus durant l'année 2018/2019 (pourcentage plus élevé que le reste de la population).



Les jeunes restent cependant très motivés pour réduire leur empreinte sur la terre de manière plus durable.

Pour eux, le facteur le plus déterminant est financier. Ils sont coincés entre leurs convictions écologiques, leur envie d'agir et leur budget, parfois très limité.

Adopter ce mode de vie écoresponsable, qui séduit en prônant soi-disant aujourd'hui une image d'un retour aux sources, à la simplicité, aux produits locaux, biologiques, équitables et de bonne qualité, ne semble pas suffisamment accessible pour une grande majorité d'entre eux. Face à un même produit, 56% des jeunes choisissent la marque la moins chère plutôt qu'une marque écoresponsable. 7 jeunes sur 10 expriment une volonté de « faire des économies ».

Le grand défi est donc de pouvoir concilier écologie et petit budget. Ils adoptent alors des « achats malins » et revisitent des alternatives en adoptant volontiers d'autres moyens de consommation. Ces « digital natives » sont friands des sites et applications collaboratifs. 76% les utilisent pour faire des économies. Pour 56% d'entre eux, l'écologie est un critère important, 34% souhaitent lutter contre le gaspillage par ce biais là et pour les 24% restants, c'est aussi une question de solidarité.

En effet, en plus de vouloir tendre vers un mode de vie plus écoresponsable, cette jeunesse développe aussi un mouvement, une énergie collective et plus solidaire. Si chacun prend conscience individuellement de son mode de consommation, cela peut guider vers un changement collectif et plus citoyen des modes de production.

Les jeunes sont prêts mais se sentent parfois impuissants et limités. Ils dénoncent le manque d'implication de la part des gouvernements et des entreprises.

Selon les 18-24 ans, les marques ne sont pas assez engagées pour l'environnement. La publicité tend à les pousser à la consommation, à créer des besoins, des attentes auprès de la société. Les gammes de produits se multiplient, l'obsolescence programmée se développe afin de toujours avoir le besoin de remplacer une pièce défectueuse et finir par acheter un appareil plus performant.

Le suivi des données, par le biais des cookies, détecte et influence les résultats des recherches pour satisfaire un désir avant même de répondre à un besoin. Ils trompent même le consommateur en détournant le marketing des produits (greenwashing) dans le but de se donner un positionnement écologique.

Cette démarche semble être complètement à contre-courant du modèle auquel la jeunesse aspire, freinée dans son élan par le manque de soutien du modèle économique en place. La jeunesse se retrouve contrainte de se mobiliser pour promouvoir ses ambitions, revendiquant plus de moyens pour agir et étant force de proposition.

## **Les préconisations de la jeunesse pour construire un monde vivable**

Ces recommandations sont issues du rapport du Forum International de la Jeunesse réalisé à l'issue des débats organisés lors du premier You-F Festival les 4 et 5 octobre 2019.

### **Rétablir l'équilibre de notre écosystème**

- Augmenter les zones naturelles protégées en réalisant un inventaire des milieux naturels, en mettant en valeur les zones naturelles et les paysages locaux afin d'assurer le maintien de la biodiversité, répondant aux besoins vitaux essentiels à l'Homme.
- Organiser de manière régulière des sessions de dépollution et de nettoyage pour participer à la préservation de ces espaces, en dédiant une journée pour le ramassage de ces déchets.
- Développer les énergies renouvelables (l'utilisation des énergies renouvelables permet d'améliorer l'indépendance énergétique et de diminuer l'impact de nos activités sur l'environnement ; les institutions publiques devraient jouer le rôle de précurseur dans la transition énergétique).
- Évaluer chaque nouveau projet (politiques publiques, projets entrepreneuriaux, services) avant implantation pour définir son impact environnemental et prévenir des conséquences dommageables sur l'environnement des nouvelles activités de l'Homme.

- Construire des territoires et développer des événements « 0 gaspi, 0 déchets », accompagné s'il le faut par des structures pour sensibiliser les organisateurs.

### **Protéger la planète et réduire les inégalités**

- Développer les modes de déplacement doux et aménager des pôles d'échanges multimodaux : il est nécessaire de continuer à développer des solutions alternatives pour se déplacer. Un plan de mobilité est essentiel pour réduire les émissions de gaz à effet de serre, réduire la pollution des villes et des communes, mais aussi pour désenclaver certaines populations fragiles.
- Devenir un consomm'acteur : 100% bio & local pour tous « consommer responsable » c'est avant tout donner un sens éthique en préférant l'utilisation de produits ou de services durables, mais aussi une utilité sociale et économique à l'acte d'achat. Soutenir le bio et les filières courtes dans la restauration collective permettra de pérenniser une agriculture durable tout en jouant la carte éducative auprès des citoyens.
- Utiliser les marchés publics comme levier pour protéger la planète : les commandes pour les collectivités et les administrations publiques représentent plus de 15% du PIB national français. Ces appels d'offres constituent donc de puissants leviers pour développer l'offre de produits et de services respectueux de la planète mais également d'aller vers une exemplarité des collectivités en matière d'achat.
- Privilégier les achats d'occasion ou la location entre particuliers : à l'heure de l'économie collaborative et du recyclage, le bon réflexe est d'acheter d'occasion pour limiter la pollution liée à la production, de prêter à son prochain pour permettre de créer du lien social et de faire des économies !
- Soutenir les actions culturelles et sportives respectant l'environnement en mutualisant les moyens : accentuer les initiatives associatives locales et impulser une dynamique de projets citoyens autour de la protection de l'environnement. Mettre en place un « kit » permettant aux acteurs associatifs de réduire l'impact environnemental de leur projet. Mettre à disposition des petits matériels ou des locaux permettent de mutualiser les moyens et de co-construire des projets communs.

### **Proposer un modèle économique juste et durable**

- Organiser un hackathon pour créer de nouvelles activités plus respectueuses de l'environnement : « Mettre le numérique au service de l'environnement » est l'objectif proposé afin de faire émerger dans un temps restreint des solutions innovantes et des projets susceptibles de déboucher sur une nouvelle dynamique entrepreneuriale en intégrant les grands principes du développement durable.
- Participer à la lutte contre la précarité énergétique : avec l'augmentation des coûts de l'énergie, de plus en plus de jeunes et de foyers rencontrent des difficultés à payer leurs factures et se retrouvent dans des situations difficiles. Un programme d'aide permettra de venir en soutien à ces personnes ainsi que de réduire la consommation énergétique.
- Promouvoir le tourisme vert et « l'écotourisme » : les voyageurs et le tourisme sont l'une des sources de pollution les plus importantes pour certains territoires. L'écotourisme apparaît comme un moyen de faire connaître les territoires aux visiteurs comme aux habitants, dans le respect des objectifs du développement durable. Il favorise à la fois les modes doux de mobilité, le lien social et les démarches écoresponsables des acteurs.
- Adhérer au mouvement « 1% for the planet » : depuis 2002, chaque entreprise peut adhérer à ce mouvement qui permet de reverser 1% de son chiffre d'affaires à une initiative en faveur de la protection de l'environnement. La protection de l'environnement est le « parent pauvre » de la philanthropie ne représentant que 3% des sommes concernées par le mécénat. Via le You-F Festival les entreprises partenaires participent à la fois au développement d'une association en direction de la jeunesse rurale mais également pour la protection de l'environnement
- Valoriser le monde agricole et le faire connaître : l'objectif est de faire connaître les exploitants au grand public via une signalétique et une géolocalisation des producteurs pour favoriser un service de proximité, largement moins polluant et une meilleure traçabilité.

## Rassembler citoyens et décideurs publics

- Créer le comité d'orientation pour la jeunesse : créer un conseil territorial (type département ou agglomération) d'investissement de la jeunesse, avec un budget alloué de 250 000 € annuellement pour développer les initiatives jeunes. C'est à elle de prendre ses responsabilités pour trouver des solutions et permettre à la jeunesse de participer activement à la construction du monde vivable de demain.
- Organiser les Assemblées du Futur avec les décideurs publics : pour sortir des impasses et faire vivre notre démocratie, se réunir pour prendre position sur les décisions qui impactent l'avenir des jeunes.
- Intégrer la question climatique dans la Constitution : la République française devrait reconnaître officiellement les limites planétaires et garantir la conservation des acquis en matière de protection de l'environnement. Pour qu'une génération ne puisse pas imposer aux générations futures des lois moins protectrices de l'environnement que celles déjà en vigueur.
- Investir dans des projets innovants et à impact positif pour l'environnement : de nombreuses initiatives entrepreneuriales ou associatives autour de l'environnement existent et ont besoin d'être soutenues financièrement pour continuer à se développer.
- Ouvrir les portes des institutions et rencontrer la jeunesse au sein des établissements : la jeunesse peut s'impliquer mais doit avant tout comprendre le rôle des institutions et être sensibilisée à l'environnement. Rencontrer les décideurs publics et les acteurs de la protection de l'environnement devrait se faire dès le plus jeune âge. Ce parcours jeunesse est un programme à échéance longue et se construira avec les précédentes générations tel que les organisateurs du You-F Festival au sein des établissements scolaires.